

LA GAZETTE

DES AMIS DES MUSÉES DU HAVRE ET DE ROUEN



photo : E. Delestre - AMAM

N° 10 / NOVEMBRE 2007

Chers Amis,

ARouen, notre association fête cette année ses vingt-cinq ans. Depuis 1982, en effet, les Amis, de plus en plus nombreux (plus de sept cents adhérents), participent activement à la vie des musées, et nos actions de mécénat se poursuivent. Merci aux adhérents !

En partenariat avec la Caisse d'Epargne de Haute-Normandie, nous avons offert cette année au musée des Beaux-Arts, un vase en céramique d'Emile Gallé, représentant l'entrée de Charles VII à Reims. Cette œuvre superbe a trouvé sa place dans la salle «Jeanne d'Arc» du musée où de nombreux tableaux évoquent déjà la vie de cette héroïne.

Dans nos musées, la saison 2007-2008 est déjà très riche en événements et découvertes passionnantes : *La Mythologie de l'Ouest dans l'art américain, 1830-1940*, exposition exceptionnelle ouverte depuis fin septembre.

Le cabinet des dessins présentera une sélection de pièces inédites de Jean Gigoux, tandis que le musée de la Céramique ouvrira ses portes aux œuvres de Guidette Carbonell.

Puis, à l'occasion du centenaire de la naissance de Roger Tolmer, un ensemble de manifestations permettra de redécouvrir ce grand peintre rouennais.

Enfin, du 13 juin au 7 septembre 2008, une vaste exposition sera consacrée à Charles Fréchon, peintre de l'école de Rouen.

Au Havre, dès le premier week-end de septembre, l'AMAM a accueilli ses adhérents au musée Malraux. Ils se sont inscrits très nombreux aux nouveaux programmes adaptés aux activités artistiques nationales et régionales.

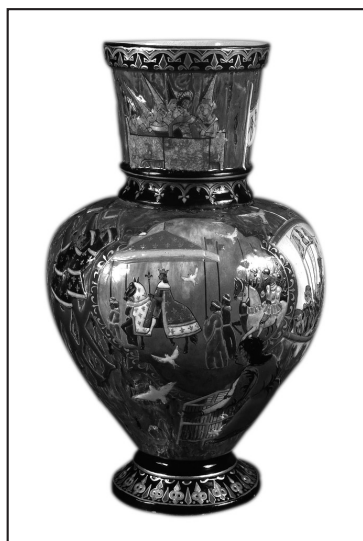
Les conférences de l'Ecole du Louvre, *Le Fauvisme, apothéose de la couleur* font suite à l'étude des peintres de la collection Senn-Foulds et accompagnent l'exposition monographique d'automne consacrée à Emile-Othon Friesz. Ce peintre nous a été présenté par Annette Haudiquet, conservateur du musée Malraux, dans la précédente Gazette.

Les deux autres expositions prévues en 2008 confirment la modernité du musée Malraux, où les différents domaines de l'art se superposent et s'enrichissent. Au printemps, Hervé Robbe transformera le musée en espace chorégraphique : vidéos et performances se combineront. Ensuite, Le Havre recevra des artistes de renom dans le cadre de sa deuxième Biennale d'art contemporain.

Cette Gazette et les rencontres régulières initiées en 2004 entre les Amis havrais et rouennais sont source d'échanges fructueux et d'informations sur nos activités respectives.



◆ Claude Turion, présidente, Rouen
◆ Brigitte Moulin, présidente, Le Havre



Emile Gallé
*L'entrée de Charles VII à Reims
en 1429*

Fayencerie de Nancy 1889
Vase de forme balustre en faïence stannifère
à décor peint, émaux et rehauts d'or
H. 24 cm



Dufey,
Portrait d'Emile Gallé, 1889

© Musée de l'Ecole de Nancy,
cliché Damien Boyer

L'évènement : un vase de Gallé entre au Musée des Beaux-Arts

Les Amis des musées de la Ville de Rouen ont fait l'acquisition, en commun avec la Caisse d'Epargne de Haute-Normandie, d'un exceptionnel vase en céramique d'Emile Gallé à décor d'émaux translucides d'une belle luminosité. C'est la première oeuvre du fondateur de l'Ecole de Nancy qui entre au Musée des Beaux-Arts.

Un décor historique peu fréquent dans l'Art nouveau

Dans un espace restreint (24 cm de hauteur), le peintre a organisé le décor sur fond d'émail coulé beige en cinq scènes historiées comme des miniatures. Le cartouche principal représente le roi Charles VII à cheval, sous un dais fleurdelysé, portant couronne et sceptre, suivi de Jeanne d'Arc en armure et d'autres chevaliers. Gallé imagine ainsi la sortie du roi de la cathédrale de Reims, le 17 juillet 1429, après le sacre. Aussi bien par sa forme balustre traditionnelle que par son thème tiré de l'histoire de France, ce vase ne se rattache pas vraiment à l'Art nouveau.

Alors pourquoi ce thème johannique ? On sait que Nancy est devenue le refuge d'une partie des Alsaciens et des Lorrains fuyant les départements annexés par l'Allemagne en 1871 ; l'allusion à la résistance et à l'espoir du retour à la France des provinces perdues est évidente.

Emile Gallé, un artiste novateur et un citoyen engagé

Emile Gallé naît le 4 mai 1846 à Nancy où ses parents tiennent un magasin de faïences, porcelaines et cristaux. En 1865, il sort du lycée de Nancy avec le premier prix d'excellence et le grade de bachelier. Le dessin, le piano et le théâtre d'amateurs occupent une part de son temps, avec la botanique : il herborise dans la campagne lorraine. Voilà l'origine de ses décors sur céramique, sur verre et en marqueterie. Ainsi nomme-t-il un vase "Communion avec la Nature" et fait-il sculpter sur la porte d'un de ses ateliers "Ma racine est au fond des bois". La poésie symboliste rejoint l'esthétique naturaliste ; sur le vase "Les Carnivores", de 1889 aussi, il fait graver ce vers de Musset : "Je récolte en secret des fleurs mystérieuses".

Gallé affiche aussi ouvertement des opinions humanistes et sociales inspirées par Victor Hugo. "Ma carrière est la Justice", professe-t-il. Avec le souci du bien-être de ses employés et de leur instruction, il participe à la création de l'Université populaire et soutient la construction de la Maison du Peuple à Nancy. En 1889 justement, Gallé se déclare hostile au général Boulanger, le Général Revanche. Pendant l'Affaire Dreyfus, il est dès le début convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus et prend position à plusieurs reprises. C'est plus qu'il n'en fallait pour entrer en conflit avec un milieu local majoritairement nationaliste et catholique. Adulé à Paris, suspect à Nancy, tel apparaît Emile Gallé, radical convaincu, au tournant du siècle.

Emile Gallé meurt à Nancy en septembre 1904, miné par une leucémie, non sans avoir exposé dans sa ville, quelques semaines auparavant, deux oeuvres-testament : le lit "Aube et Crépuscule" et "la Main aux algues", signes d'adieu au monde terrestre.

Un nouvel élan pour l'association

L'an dernier, nous vous avons annoncé qu'une nouvelle équipe avait pris les rênes de l'Association des Amis des musées de la ville de Rouen, bien décidée à travailler avec enthousiasme, dans un esprit de cohésion.

Outre leurs actions de mécénat, les Amis des musées de Rouen mettent un point d'honneur à proposer des activités diversifiées et de plus en plus nombreuses, toujours dans l'objectif d'un meilleur accès à l'Art pour tous ceux qui le souhaitent.

Pour l'année 2006/2007, une «Initiation à l'histoire de l'art» a été mise en place pour la première fois et a recueilli un franc succès, si bien que nous renouvelons cette offre pour l'année 2007/2008, en doublant, voire triplant, le nombre des participants. Les autres activités (Conférences du samedi, Une heure au musée, Midi Musée Musique, sans oublier les sorties culturelles) font généralement le plein.

Les Amis des musées ont activement participé, le 19 mai dernier, à la Nuit des Musées : le groupe musical Katrami Duet (vibraphone et contrebasse) avait été convié à «animer» le merveilleux environnement de la salle du Jubé au musée des Beaux-Arts. Improvisations humoristiques et petites pièces musicales inspirées des tableaux ont charmé le public de la soirée, grands et petits s'asseyant sans cérémonie sur le parquet pour être plus à l'aise. Un spectacle insolite qui donnait à penser que le musée est vraiment un lieu de vie...

Par ailleurs, afin de «couronner» le cycle sur l'Art nouveau, un voyage à Nancy a eu lieu pendant trois jours à la fin septembre, qui a permis à la cinquantaine de participants d'admirer *in situ* les œuvres d'art, que de talentueux conférenciers leur ont fait découvrir lors des huit Conférences du samedi de l'année 2006/2007 sur ce thème.

Un bémol cependant : pour les conférences de l'Ecole du Louvre, très prisées par nos adhérents, nous sommes, d'une certaine façon victimes de notre succès, puisque nous sommes contraints, du fait de la capacité de l'auditorium du musée des Beaux-Arts, de limiter le nombre des participants à une centaine, alors que nous recevons quelque 150 demandes. La solution serait de trouver, en centre ville, une plus grande salle afin de répondre à cette attente : toute suggestion sera la bienvenue !

Et puis, comme il nous paraît indispensable de vivre avec notre temps, nous sommes résolument passés à l'informatique : une base de données des adhérents a été mise en place et nous sommes joignables par courriel. Tout cela permet une plus grande efficacité de notre administration. Enfin le site internet est désormais accessible et devrait nous faire connaître plus largement à tous les publics : vous pouvez donc consulter le site www.amis-musees-rouen.fr et là aussi nous faire part de vos observations.

◆ Marie-Odile Dévé

LES AMIS DES MUSÉES DE LA VILLE DE ROUEN

1, place Restout, 76000 Rouen

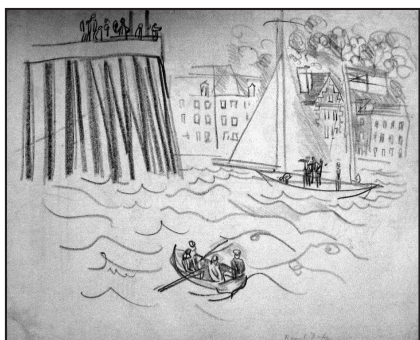
Tél. 02 35 07 37 35

amismuseesrouen@orange.fr

- ◆ Présidente :
Claude Turion
- ◆ Vices-Présidents :
Catherine Bastard
Nicolas Plantrou
- ◆ Secrétaire :
Sylvie Morin
- ◆ Trésorier :
Bernard Wallaert
- ◆ Administrateurs :
Gérard Angoustures
Marie Claire Bornet
Edith Delécluse
Marie-Odile Dévé
Claude Godin
Brigitte Hammer
Jean François Maillard
Jean Morin
Françoise Sauger
Armelle Sentilhes

Permanences le mercredi de 15h à 17h
www.amis-musees-rouen.fr

Mécénat : restauration des dessins de Raoul Dufy



Raoul Dufy
L'Estacade

Estampe
Musée Malraux, Le Havre



Raoul Dufy
Le Violoniste assis

Estampe
Musée Malraux, Le Havre

L'AMAM poursuit son action de mécénat auprès du musée Malraux par la restauration d'une série de dessins. Cette opération, commencée en 2006, concerne les oeuvres graphiques de la donation Charles-Auguste Marande, pour la première tranche, et celles de Raoul Dufy, pour la deuxième. Ces oeuvres, choisies par le conservateur du musée, Annette Haudiquet, sont exposées, par roulement, dans le cabinet d'arts graphiques installé au premier étage du musée Malraux, lors de sa dernière rénovation, destinée à accueillir la donation Senn-Foulds dans un cadre digne d'elle. Tous les trois mois, le visiteur découvre ainsi des oeuvres nouvelles qui ne pouvaient auparavant sortir facilement des réserves.

Les oeuvres sur papier de Raoul Dufy proviennent en majeure partie du legs de Madame Dufy : vingt-huit dessins et cinq aquarelles. Les onze autres sont issues de dons de l'artiste, dont trois lumineuses aquarelles de jeunesse, ou d'achats, à l'artiste ou à une autre personne. Trois oeuvres proviennent de donateurs divers. L'origine de deux dessins reste à étudier. Ce fonds, mal connu, a été peu exposé. Qui ne se souvient de *La musique de la douane au Havre* montrée par Annette Haudiquet, lors d'une manifestation de fin d'année, pour le plus grand plaisir des adhérents ?

Raoul Dufy traite, avec vivacité et légèreté, au crayon, à la plume, à l'aquarelle, avec parfois des rehauts de gouache, les thèmes qui lui sont chers : musiciens, orchestre, chevaux, champs de blé, baigneuses, vagues, vues de la plage du Havre. Les premières aquarelles, plus fidèles au sujet, montrent des paysages d'Harfleur ou du Havre. Certains dessins, comme *Queen Mary* ou *Les blés*, utilisent des motifs très simples et rappellent l'art du créateur d'impressions sur tissu.

Agnès Gaudu, restauratrice, a expliqué les aspects techniques de son travail aux lecteurs de *La Gazette* de novembre dernier. Elle est venue au musée montrer aux adhérents de l'AMAM ses procédés. Son intervention, dépoussiérage, retrait de l'ancien montage, nettoyage des résidus de colle et des salissures, consolidation des déchirures, remise à plat des feuilles sous presse, incrustation dans un dépassant, offre toutes les garanties de réversibilité exigées par le musée et permet la présentation des oeuvres au public.

L'accrochage du cabinet d'arts graphiques, régulièrement renouvelé, invite à venir et à revenir au musée Malraux.

◆ Béatrice Chegaray, AMAM

Voyage à Lyon

En mai dernier, trente-six adhérents de l'AMAM découvrent la capitale de la Gaule avec un étonnement ravi. Cette cité deux fois millénaire présente beaucoup d'intérêt pour les amateurs d'art et d'histoire !

Dès notre arrivée, un circuit en car nous fait remonter le cours du temps, de la gare TGV située dans le quartier contemporain de la Part-Dieu jusqu'aux ruines gallo-romaines de Fourvière. De la basilique Notre-Dame, haut lieu de pèlerinage, mais aussi point de vue incontournable, notre guide nous présente les quartiers que nous visiterons par la suite.

Le lendemain, nous arpentons le quartier des canuts où nous voyons fonctionner des métiers à tisser Jacquard. A l'issue de cette visite, édifiante quant aux conditions de vie des ouvriers au XIXe siècle, revenus dans le centre du vieux Lyon, nous déboulons les traboules de la Croix-Rousse jusqu'à la place des Terreaux où se trouve l'immense musée des Beaux-Arts, installé dans un ancien couvent, qui mobilise notre intérêt l'après-midi.

Le troisième jour, nous explorons la Presqu'île entre Saône et Rhône, riche en témoignages architecturaux des trois derniers siècles, puis, sur la rive droite de la Saône, au pied de Fourvière, les quartiers Saint-Pierre et Saint-Paul. Bien que les immeubles y soient pour l'essentiel d'époque Renaissance - hauts, étroits, sans ascenseurs -, ce secteur classé au Patrimoine mondial de l'Unesco est très vivant car beaucoup d'étudiants y habitent. L'après-midi, la visite du musée des tissus a utilement complété notre information sur la vocation textile de Lyon.

Lyon nous a laissé l'impression d'une ville active et jeune, riche de son passé et résolument tournée vers l'avenir.

◆ Francis Doucy, AMAM

Les expositions 2007-2008 au musée Malraux

Emile-Othon Friesz (1879-1949) le Fauve baroque
20 octobre 2007-27 janvier 2008

Hervé Robbe
8 mars-18 mai 2008

2e Biennale d'art contemporain du Havre, juin 2008
Ger Van Elk, Commissaire invité
Exposition au musée Malraux, juin-septembre 2008

AMAM

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- ◆ Présidente :
Brigitte Moulin
- ◆ Vice-présidents :
Pierre Louet
Brigitte Prieur
- ◆ Secrétaire :
Jocelyne Le Tacon
- ◆ Secrétaires adjointes :
Elisabeth Delestre
Sophie Duflocq
- ◆ Trésorier :
Francis Doucy
- ◆ Trésorière adjointe :
Françoise Barthélémy
- ◆ Administrateurs :
Anne-Marie Castelain
Béatrice Chegaray



AMAM

Les Amis du Musée A. Malraux
2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. 02 35 41 25 31
E-mail : AMAM2@wanadoo.fr
www : ville-lehavre.fr

Permanences
Lundi de 11h30 à 14h
Jeudi de 15 h à 17 h

Présentation des expos 2008

Un an après l'exposition mémorable organisée avec les musées de Florence, "Miroir du Temps", le musée des Beaux-Arts de Rouen a ouvert la saison 2007-2008 avec la première présentation en France de l'art inspiré de la « Mythologie de l'Ouest américain ». Cette exposition a recueilli un écho exceptionnel dans la presse et, jusqu'en janvier, de nombreuses manifestations l'accompagnent, en particulier à l'auditorium du musée. C'est une nouvelle incursion dans un univers presque inconnu, après les miniaturistes pakistanaises présentées pendant l'été.

Fin novembre, le musée retrouve un autre axe privilégié de ses activités, le dessin. Grâce à un important travail de recherche, l'un des fonds très complets entrés au musée avec la donation Baderou va pouvoir faire l'objet d'une exposition et d'un catalogue. Il s'agit des œuvres de Jean Gigoux, artiste érudit et collectionneur originaire de Besançon, qui fut au milieu du XIXe siècle une figure incontournable du monde de l'art parisien. Illustrateur parmi les plus brillants de l'époque romantique, il a publié régulièrement dans *L'Artiste* et a fourni des planches pour le *Gil Blas* de Santillane de Lesage. Le musée conserve le plus vaste fonds d'œuvres de Gigoux : une centaine d'aquarelles et de dessins. Baderou avait réuni plusieurs ensembles monographiques très importants, sachant saisir l'occasion du passage de fonds d'atelier dans les ventes. Cette particularité, ajoutée à son goût pour les artistes rares et les œuvres surprenantes, fait toute la saveur de la collection qu'il a offerte au musée et nous fournit d'inépuisables pistes de recherche.

Après avoir connu des saisons où les vernissages s'enchaînaient à un rythme effréné, presque mensuel, nous nous sommes efforcés de revenir à la raison et d'occuper l'hiver à des travaux sur les collections et les salles permanentes, pour reprendre début mars 2008 avec deux événements très différents.

Le musée de la Céramique consacre une exposition rétrospective à Guidette Carbonell, née en 1910, dont la verve et l'invention formelle ont illuminé la céramique française contemporaine. Son œuvre, à la fois riche de références historiques et d'une simplicité déconcertante, fait une large place aux animaux, représentés dans une stylisation particulièrement sympathique et joyeuse. Guidette Carbonell a également produit des projets de tapisserie et elle a travaillé dans la région, fournissant le décor extérieur de l'Institut national de sciences appliquées de Mont-Saint-Aignan. Cette exposition coproduite avec le musée des Arts Décoratifs de Paris et la Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, s'inscrit dans la droite ligne des manifestations réjouissantes qui ont animé le musée de la Céramique depuis six ans. C'est l'occasion de rendre hommage à son conservateur, Christine Germain-Donnat, qui va malheureusement nous quitter pour prendre la responsabilité des trois musées d'art décoratifs de la Ville de Marseille.

Au même moment un hommage à Roger Tolmer sera inauguré dans plusieurs lieux, car le 1er mars 2008 sera le centenaire de sa naissance. Deux expositions se tiendront dans sa ville natale de Sotteville, dont l'une organisée par le Frac Haute-Normandie à la médiathèque, autour d'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, le triptyque de *L'Apocalypse*. Au musée des Beaux-Arts, c'est un versant « romantique » parfois oublié de l'imaginaire de Tolmer qui sera exploré, celui qui puise dans le sentiment de la nature : les paysages apaisants ou effrayants, l'arbre ou l'oiseau porteurs de messages contradictoires, les percées de la lumière dans l'enchevêtrement des formes. Et cette méditation se poursuivra à partir du mois de mai avec l'œuvre d'un artiste particulièrement mystérieux, Bernard Ollier, qui conjugue un travail littéraire avec une recherche de solutions picturales extrêmes, autour du thème de la mort des peintres. Ses grandes surfaces grises faites de diverses trames ultra fines et obsessionnelles évoquent à la fois le néant et l'infini des possibles. Loin, très loin du Far West, une terrible interrogation existentielle qui se pose dans la rigueur et le silence.



Jean Gigoux

Le Signal, Aquarelle sur papier

Musée des Beaux-Arts de Rouen,

Crédits photo : Catherine Lancien, Carole Loisel.

◆ Laurent Salomé

Directeur des musées de Rouen

L'Art contemporain, invitation au voyage !

Dialogue avec Laurent Salomé

Claude Godin : Votre volonté est manifeste de nous faire découvrir l'art contemporain, à travers des expositions ou par des rencontres incongrues d'œuvres disséminées dans le musée. S'agit-il d'attirer un autre public, de vaincre nos réticences ou bien simplement d'installer le musée dans son époque, bref, quel est le sens de cette proposition ?

Laurent Salomé : L'art contemporain n'est pas du tout une nouveauté au musée, il a toujours fait partie de ses activités depuis sa fondation, avec quelques périodes creuses comme l'entre-deux-guerres. Il était à nouveau très présent dans les années 1950. Il l'est dans la donation Baderou. La défiance exprimée par beaucoup vis-à-vis de l'art de notre temps dans son ensemble n'est pas normale. Heureusement, c'est un phénomène uniquement français. En Allemagne, en Italie, aux Etats-Unis, en Chine, le grand public ne se sent pas agressé par une toile monochrome ou une installation minimale. La question est : d'où vient chez nous cette étrange impression d'agression, ces soupçons permanents de fumisterie ?

C.G. : Nous avons vu cette année dans le hall du musée ce tableau horaire des trains entre Paris et Clermont (Bertran Berrenger, Salle d'attente) ; j'avoue mon étonnement, puis mon scepticisme et enfin mon indifférence ! La vocation première d'un musée n'est-elle pas de nous donner à connaître, à comprendre, et à aimer les œuvres d'art ?

L.S. : Le fait qu'une œuvre particulière ne vous ait pas séduit ne remet pas en cause, me semble-t-il, la mission du musée. Prétendez-vous être bouleversé par la totalité des peintures du XVII^e siècle de la collection ? Ou les comprendre parfaitement ? Si l'on veut être honnête, une large part des œuvres anciennes, même les meilleures, ne nous font que peu d'effet. Il faut en voir beaucoup pour trouver celle qui provoquera une réelle émotion. Il est tout à fait naturel que chacun trouve son bonheur dans telle œuvre et pas dans telle autre. Et encore l'art du passé a déjà fait l'objet d'un tri, à la fois volontaire et involontaire. Seules les œuvres les plus précieuses ont traversé les siècles. Pour l'art contemporain, c'est maintenant qu'il faut faire le tri et les institutions ne peuvent que permettre au public de le faire. Il faut se sentir libre et détendu face à l'œuvre d'art, et les grandes découvertes deviennent possibles. Pour ce qui est de l'œuvre de Bertran Berrenger, elle demandait, comme beaucoup d'œuvres actuelles, d'y passer du temps. De se laisser bercer par le cliquetis permanent des facettes métalliques du panneau, de songer, en voyant ces destinations qui ne s'affichaient jamais vraiment, au temps de l'attente, à l'incertitude, à l'obscurité, et d'une certaine manière au sens de la vie. Certains ont été touchés, mais d'autres peuvent préférer appuyer leur méditation sur autre chose.

C.G. : Tocqueville (1) avait prédit que dans les sociétés modernes, les seuls critères qui tendraient à prévaloir en matière artistique seraient ceux de «l'inattendu et du nouveau». Cette prédiction s'est réalisée dans l'art moderne, Marcel Duchamp en fut un des précurseurs. L'art d'aujourd'hui marque une nouvelle rupture : situations, installations, gestes, sculptures cinétiques, jamais l'art n'a été aussi fragmenté et l'on ne voit pas ce qui peut fédérer ces œuvres si ce n'est la perplexité du public. Des marchands organisent des «foires» (sic) d'art contemporain fréquentées par les journalistes et les collectionneurs milliardaires... j'ai le sentiment d'une mode, d'un académisme de l'avant-garde, mais au fond le public me paraît bien loin ?



Fabrice Bertran
Jean-Paul Berranger
Salle d'attente 2006,
Tableau à palettes SNCF
Musée des Beaux-Arts de Rouen,
Crédits photo : Catherine Lancien, Carole Loisel



Wim Delvoye
Caterpillar

acquis en 2003 par le musée des Beaux-Arts de Rouen,
Crédits photo : Catherine Lancien, Carole Loisel.

L.S. : L'art superficiel, misant sur l'effet de surprise et de spectaculaire, a toujours existé. Je vous conseille simplement de l'ignorer et de vous concentrer sur le reste. Vous ne pouvez pas mettre dans un même sac toutes les «situations, installations, gestes, etc.», parmi lesquels se trouvent certes beaucoup de choses insignifiantes, mais aussi les plus bouleversantes expressions du XXe siècle, celles de Joseph Beuys, de Michel Journiac, de Gina Pane, de Richard Long, de James Turrell et de mille autres.

Et vous ne pouvez pas tomber dans une telle caricature des lieux d'art contemporain. Il n'y a pas à la FIAC que des journalistes et des milliardaires, mais aussi des passionnés, de tous âges et de toutes conditions. Pourquoi entretenir de tels clichés ?

C.G. : *A force de déléster la création de toute forme, de tout message, de toute représentation et ainsi de priver le spectateur du dialogue avec l'œuvre et l'auteur, l'artiste ne se condamne-t-il pas à disparaître ?*

L.S. : Je ne vois dans l'art d'aujourd'hui que formes et messages. Même la figuration n'a jamais disparu. De nombreuses œuvres sont très faciles à comprendre, elles sont faites de pure poésie et d'émotion. On le voit dans la photographie, la sculpture, la peinture, comme dans l'art conceptuel. On peut même dire que la tendance serait plutôt à un usage excessif de la corde sensible. Je pourrais citer beaucoup d'exemples. Peut-être avons-nous parfois privilégié au musée de Rouen des formes d'art plus intellectuelles et arides, qui me paraissent conformes à la ligne générale de cette institution, à son histoire et, entre autres, à l'héritage de Duchamp. Elles peuvent néanmoins procurer une grande jubilation.

C.G. : *Je voudrais terminer cet entretien en citant François Couperin, artiste prodigieux, qui à 25 ans obtint le poste d'organiste de la chapelle du roi à Versailles et qui fuit les futilités mondaines pour se concentrer sur son art : «j'avoüeray de bonne foy que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend» ; au fond l'œuvre d'art existe-t-elle sans la beauté et sans l'émotion qu'elle provoque ?*

L.S. : Nous sommes tous bien d'accord avec ce cher Couperin. Oubliez donc toutes ces futilités qui vous énervent et recherchez les grands. Mais il faut y mettre un peu de bonne volonté et l'amateur doit se donner les moyens de poursuivre sa quête. L'art n'a jamais été fait pour la consommation immédiate et facile. Il s'efforce d'atteindre des états de pensée et de sensibilité rares, sortant de la norme, demandant à leur créateur un engagement terrible, et au spectateur un effort nettement plus modeste. Beaucoup de grands artistes d'aujourd'hui vivent comme Couperin dans une retraite radicale. Les choses ne changent pas tant que cela.

◆ Propos de Laurent Salomé, Directeur des musées de Rouen,
recueillis par Claude Godin

(1) De la démocratie en Amérique

La commande publique au Musée Malraux

Anne-Marie Castelain : Depuis 2000, la photographie est régulièrement exposée au musée Malraux. Cela a commencé avec le travail photographique de Carole Fékété et de Valérie Belin, toutes deux lauréates du prix de la fondation CCF pour la Photographie. Cette exposition, organisée par Françoise Cohen, ancien conservateur, a été suivie, en 2002, par Des Hommes dans la ville, parcours photographique sur la ville dans les années quarante, soixante. Depuis, des expositions de photographies ayant pour propos un regard sur l'urbanisme contemporain sont régulièrement présentées. Cette continuité amène à se poser la question suivante : quel projet global anime ces expositions, puisque la dernière en date Brasilia, Chandigarh, Le Havre montre, entre autres, le travail de deux artistes venues au Havre par le biais de la commande publique ?

Annette Haudiquet : Quand je suis arrivée au musée du Havre, la convention entre la Ville du Havre et l'IFA (Institut français d'Architecture) pour l'accueil de l'exposition *Auguste Perret, la poétique du béton armé* venait d'être signée. Le projet était ambitieux. D'emblée, il m'a semblé qu'il fallait l'accompagner, préparer le public, le sensibiliser à la problématique de l'architecture, de l'urbain, de la ville... La photographie est apparue comme le médium le plus sensible et immédiatement accessible à un public peut-être plus familier d'autres formes plastiques comme la peinture, grande « spécialité » de nos collections. Avec la complicité d'Agnès de Gouvion Saint-Cyr, Inspecteur général pour la photographie à la Délégation aux Arts Plastiques, nous avons donc monté en quelques mois un projet d'exposition autour du thème de l'homme dans la ville à partir des collections du Fonds National d'Art Contemporain. *Des hommes dans la ville* (8 mars - 13 mai 2002) réunissait des photographies d'artistes français (Doisneau, René-Jacques...) et américains (Robert Frank, William Klein, Lisette Model...) des années 1940-1960. Ce créneau chronologique correspondait à ces années cruciales pour l'histoire du Havre qui allaient voir sa destruction puis sa reconstruction. La confrontation entre des regards et des situations nationales bien différentes paraissait pertinente dans un contexte où la question du modèle américain s'était posée de manière très claire lors des chantiers de la Reconstruction en France.

L'accueil, je crois, a été très bon et nous avons « dans la foulée » commencé à travailler à un autre projet, lui aussi déjà « enclenché » avant mon arrivée : la deuxième édition des Semaines européennes de l'Image (juin-juillet 2002), avec nos partenaires culturels havrais : École d'Art, Centre Chorégraphique, Maison de l'Étudiant, Ateliers associés. Là encore, Perret s'est imposé à nous et nous nous sommes mis à construire le projet autour du thème du bâti et du vivant. Le musée Malraux a invité deux photographes, Stéphane Couturier et Balthasar Burkhard, l'un exposant de grands cibachromes de Séoul et de villes nouvelles en Californie, l'autre de spectaculaires photos noir et blanc de grandes métropoles prises d'avion... deux approches très différentes de la ville moderne.

Et pendant ce temps aussi... nous avons entrepris avec mes collègues des musées historiques, des archives municipales et de Ville d'art et d'Histoire, de travailler à l'élaboration d'un livre qui devait accompagner l'exposition Perret. Le catalogue de l'exposition (publié par les éditions du Moniteur) était en fait un ouvrage de référence,

très complet et pointu et il nous semblait qu'il fallait pouvoir proposer également une publication «grand public» et surtout centrée sur Perret au Havre. C'est ainsi que *Les Bâisseurs : l'album de la reconstruction* a été conçu. Au moment où je travaillais sur les premières images de la reconstruction du Havre, il m'a été donné l'occasion d'identifier le Fonds Lucien Hervé aux archives municipales. Bien que connu, l'importance de ce fonds n'avait pas été bien repérée. Par bonheur Lucien Hervé était toujours vivant et il avait conservé tous ses négatifs du Havre. Nous avons choisi de reproduire quelques-uns de ses clichés dans le livre.



Véronique Ellena

Le Havre

Un angle de l'avenue Foch, 2007

photographie couleur, tirage lambda, 100x80cm
Le Havre, musée malraux

Mais l'importance de la découverte (Lucien Hervé est un très grand photographe du XXe siècle) m'a incitée à aller plus loin. Il fallait sortir cette œuvre de l'oubli dans lequel elle était tombée et lui donner enfin une existence. Un nouveau projet est donc né : *Le Havre, nouvelles images. Sur les traces de Lucien Hervé*. Avec Lucien, nous avons revu l'ensemble des quatre cents négatifs qu'il avait pris du Havre durant l'été 1956 et en avons sélectionné trente qui ont été tirés sous son contrôle. Ça a été un moment très émouvant pour lui : voir renaître des œuvres qui pour la très grande majorité n'avaient jamais été agrandies. Et je crois que nous avons compris, ici, au Havre, que nous avons «notre» photographe de la Reconstruction, et que nous avons eu, à l'instar de Chandigarh et Brasilia, la chance d'avoir accueilli ce regard si fin et si sensible.

Voilà pourquoi la connotation «photographie» de la programmation du musée Malraux s'est dessinée dès 2001 : par cette volonté d'accompagner le projet Perret.

Mais après ?

Après, c'est encore la montée en puissance du dossier de classement de la ville du Havre et l'inscription par l'Unesco, en 2005, du centre reconstruit par Perret au Patrimoine mondial de l'Humanité qui est au cœur d'un nouveau projet où l'on va retrouver, en fil conducteur, Lucien Hervé et la photographie. Lorsque la Ville du Havre envisage pour la première fois d'organiser un colloque sur trois grandes villes construites au XXe siècle, Brasilia, Chandigarh et Le Havre, je pense tout de suite qu'il serait formidable de monter une exposition de photographies sur ces cités, toutes trois visitées et «regardées» par Lucien Hervé dans un laps de temps très resserré, entre 1955 et 1961. Le projet de colloque évoluera, en associant une nouvelle cité, Tel Aviv, mais notre photographe n'étant jamais allé en Israël, le projet d'exposition ne pourra pas s'étendre à cette ville. Par contre, je me rends vite compte qu'il peut être très intéressant de comparer le regard d'Hervé qui accompagne la naissance de ces villes, et des regards contemporains, portés cinquante ans plus tard sur ces métropoles. Le projet, dans cette forme, est accepté et je commence à le mettre en œuvre.

Si Brasilia a été beaucoup photographiée par des artistes brésiliens et européens, il s'avère que Chandigarh est une ville moins connue et donc moins visitée. Au Havre, la situation n'avait pas beaucoup évolué depuis l'exposition *Le Havre nouvelles images*. La ville ne semblait pas avoir encore suscité de nouveaux projets auprès de photographes ou de vidéastes. Nous sentions qu'il fallait peut-être impulser un mouvement, faire connaître, donner envie de venir au Havre et d'y faire œuvre. La Ville du

Havre et le ministère de la Culture ont donc décidé de s'associer pour lancer un programme de commande publique, ce qui signifie inviter des artistes, les aider financièrement et les accompagner dans la production de leurs œuvres. Là encore, le soutien d'Agnès de Gouvion Saint-Cyr a été déterminant, tout comme la volonté de Chantal Ernoult, adjointe à la Culture, et l'investissement dans ce projet d'autres acteurs régionaux associés au sein d'un comité de pilotage : Lætitia Bouvier, conseillère aux Arts Plastiques à la DRAC Haute-Normandie, Marc Donnadiou, directeur du FRAC Haute-Normandie, Vincent Durteurtre, manager Unesco à la Ville du Havre et Élisabeth Chauvin, responsable de Ville d'Art et d'Histoire. Nous avons ensemble défini un cahier des charges, c'est-à-dire expliqué clairement ce que nous souhaitions. Que voulait-on voir photographier au Havre ? Pour nous, il s'agissait de photographier le périmètre reconstruit par l'équipe d'Auguste Perret, ce qui excluait a priori le port et les quartiers plus anciens.

Parmi les thématiques évoquées, nous avons souhaité que l'artiste invité travaille sur la notion du point de vue. Si l'on considère la manière dont Le Havre a été représenté, on se rend compte que c'est le plus souvent du point de vue du piéton. Or, rien de plus différent et de plus passionnant que de voir la ville depuis les appartements des ISAI, d'un entresol de boutique, du 17^e étage de l'hôtel de ville. De même, on avait toujours photographié la ville de l'extérieur et pour moi la notion du point de vue induisait que l'on pose aussi la question du rapport entre intérieur et extérieur. Nous avons également envie de voir un artiste travailler sur les intérieurs eux-mêmes, mais aussi sur l'espace public au Havre. Le programme devenait boulimique. C'est à ce moment que l'idée de phaser le projet de commande sur trois ans s'est dessiné, ce qui permettait de lui donner une vraie ampleur et du temps pour le réaliser.

En 2006 donc, la thématique retenue a été la notion du point de vue et de celle du rapport extérieur/intérieur. Deux artistes ont été proposées par les membres du comité de pilotage, La Ville du Havre et le ministère de la Culture se sont partagés les commandes (la seule différence réside dans le fait que c'est celui qui passe la commande qui devient propriétaire des œuvres). La Ville a passé commande à Véronique Ellena, artiste née en 1966, et le ministère à Nancy Wilson-Pajic. Le travail de la première sur le paysage, ainsi que des œuvres plus anciennes (personnages saisis dans des moments simples de la vie quotidienne) nous avaient fait penser qu'elle pouvait avoir un regard très intéressant sur Le Havre. Nancy Wilson-Pajic, Américaine plus âgée, qui a gravité autour d'Andy Warhol, est installée en France depuis les années soixante-dix. Elle avait réalisé, il y a quelques années une très belle série sur l'architecture. D'autre part, elle a une technique bien particulière de tirage, utilisant de vieux procédés, tel le cyanotype qui donne une matérialité incroyable à ses œuvres. L'envie de les inviter à faire quelque chose au Havre s'est imposée de manière unanime à nous. Mais c'est vrai : la commande, c'est toujours un pari, une aventure...

Au Havre, Nancy Wilson-Pajic a choisi de se placer dans le hall d'entrée des appartements Perret où je l'avais amenée et où j'avais pu attirer son attention sur la richesse des matériaux, le souci du détail qu'avait toujours eu Perret qui considérait cette pièce, non pas comme un non lieu mais comme un véritable espace, le premier

espace privé d'un immeuble. Impressionnée par ces lieux, elle est partie comme ça dans cette démarche, au gré des portes qui s'ouvraient et elle a poursuivi ce travail de manière assez secrète et assez rapide. Elle a utilisé un appareil numérique mais on retrouve dans les œuvres achevées ce travail très précis, très méticuleux, artisanal pourrait-on dire, du tirage. Ses photographies ont un grain qui donne à l'image en couleur une espèce de matérialité en totale cohérence avec le sujet traité.

Véronique Ellena, a eu besoin de s'immerger complètement dans la ville pour la comprendre. Elle est venue longuement à plusieurs reprises. Elle avait trouvé «asile» auprès d'une association extraordinaire, les Amis de la nature, qui a mis à sa disposition un gîte, juste en face de l'église Saint-Joseph. Je me souviens que le premier jour où elle est arrivée, le cinéma «Le Studio» programmait le film *Table rase* de Christian Zarifian. Je lui en ai parlé et elle a voulu absolument le voir. Elle avait vraiment une démarche d'imprégnation de la ville. Elle disait d'ailleurs : «Je fais éponge, j'absorbe tout ce que je vois, tout ce que je comprends et tout ce qu'on me dit de la ville». Mais, assez rapidement, elle est venue me voir en disant : «Je suis bloquée. Cette ville, avec cette lumière d'hiver qui n'est pas celle que j'aime pour travailler, paraît froide. Il faut absolument que je trouve une façon de traiter la lumière autrement. J'ai envie de faire venir la couleur, de coloriser cette ville, et j'ai envie de faire venir de l'humain dans mes photos». C'est ainsi qu'elle a eu l'idée de photographier la ville tôt le matin, vers six-sept heures, et à la tombée de la nuit, au moment où la lumière naturelle est douce, diffuse, et où il y a aussi une lumière artificielle, celle de la rue mais aussi celle des appartements qui, tout d'un coup, projette leur intimité sur la façade extérieure de l'immeuble.

À l'issue de cette commande, nous avons deux œuvres très différentes : vingt photographies de petit format et dix textes pour Nancy Wilson-Pajic, et huit photos cibachrome pour Véronique, alors que nous lui avons passé commande pour cinq photos. Une exposition est un choix : il y a toujours plus d'images réalisées. Nancy Wilson-Pajic avait fait de merveilleuses photos de l'intérieur de l'église Saint-Joseph et Véronique Ellena de très belles photographies de détails d'architecture à Saint-Joseph, au collège Raoul Dufy, de façades d'immeubles. Ces photographies ont été finalement écartées au profit d'un ensemble qui nous paraissait cohérent.

Une commande, c'est un vrai bonheur, un pari et une prise de risque. On connaît des artistes, on imagine ce qu'ils pourraient faire dans un lieu mais on ne sait pas ce qui va se passer. De cette commande, nous sommes d'autant plus heureux que Véronique Ellena, candidate depuis deux ans à la Villa Médicis à Rome, dans le domaine de la photographie, a présenté son dossier cette année en indiquant au jury qu'elle souhaitait faire à Rome ce qu'elle avait commencé au Havre. Elle a montré des photographies du Havre et ce projet a convaincu le jury de l'accueillir à Rome. Il est très satisfaisant de se dire que l'on ne s'est pas trompé et que son travail, même vu en dehors du Havre, a semblé de très grande qualité. Ce qui est aussi passionnant, c'est d'imaginer quelle suite pourra être donnée à ces promenades qu'elle va continuer à Rome, entre chien et loup. Ce sont des aventures qui se poursuivent.

AMC : De quelle manière et avec quels objectifs ?

AH : En juillet 2007, le comité de pilotage se réunissait pour lancer la deuxième commande qui traitera, l'an prochain, des intérieurs. Mais pour nous, la situation au Havre a un peu changé. Si, au départ, notre souhait était de lancer la commande pour amorcer un mouvement d'intérêt pour cette ville (on ne parle bien que des artistes), je dirais que nous avons réussi ou que c'était dans l'air du temps, car il y a maintenant des démarches spontanées d'artistes, des démarches de qualité qui sont faites en dehors de la commande. Nous voyons réellement se dessiner un intérêt pour cette ville, par la façon de la photographier, de la filmer, de la représenter. Aussi nous avons l'idée de poursuivre la commande et d'intégrer, dans sa finalité d'exposition et de publication qui sera l'aboutissement de ces trois années, ces regards complémentaires, spontanés, qui ne répondent pas forcément à notre propos, mais qui sont quelque chose de personnel et d'intéressant. Le projet de faire venir des artistes, de leur donner envie de venir, est bien là. Des œuvres sont en train d'être faites, ont été faites. Des artistes ont le projet de venir travailler ici.

AMC : Donc d'autres possibilités de commande publique peuvent s'envisager ?

AH : D'autres projets émergent. L'un des plus passionnants que nous aurons à mener ces prochaines années est une exposition réalisée, pour la première fois ensemble, par les trois musées de Rouen, du Havre et de Caen, autour de *La Normandie pittoresque*. C'est une immense publication d'une extrême qualité, de la fin du XIXe siècle, faite par un éditeur havrais, Louis Lemale, qui à l'instar d'un baron Taylor plusieurs décennies auparavant, va passer commande pour que soient photographiés les monuments les plus pittoresques de Normandie dans les cinq départements qui constituent actuellement la Basse et la Haute-Normandie. L'entreprise est tellement dantesque que l'éditeur va faire faillite. Mais avec un souci de conservation très louable, il donnera à chacune des archives départementales de ces cinq départements le fonds de photographies qui a servi pour cette édition publiée sous forme d'héliogravures.

Maintenant que cette publication est bien connue des historiens de la photographie, l'idée est de monter une exposition au même moment sur les trois sites : le musée du Havre présentant la publication de Lemale, le musée de Rouen montrant les précurseurs de cette publication que sont en fait les *Voyages pittoresques* avec le recours non pas à la photographie mais à la lithographie et dont la première édition est justement consacrée à la Normandie, et le musée de Caen interrogeant ces notions de pittoresque et de monumental dans des démarches individuelles faites, à partir des années 1980, dans le cadre de la grande commande d'État de la DATAR et après, de manière moins institutionnelle. Cette exposition à Caen devrait aussi être l'occasion de susciter d'autres commandes. On est bien là dans une démarche qui est un peu dans l'air du temps, qui a vraiment un sens dans notre région et cette exposition, *Normandie pittoresque*, prévue pour le printemps-été 2009 prendra le relais de la commande publique au Havre.

◆ Propos d'Annette Haudiquet, Conservateur en chef du musée Malraux, recueillis par Anne-Marie Castelain, AMAM



Nancy Wilson-Pajic
Threshold Mysteries.
Mystères du Seuil, 2007
série de 20 photographies et 10 textes, tirages
pigmentaires sur papier vélin, images 12x16cm,
papier vélin 21x30cm
Fonds national d'Art contemporain, Paris

Un regard, une œuvre

Ce tableau est petit et discret mais il attire l'œil par une belle lumière sur un pan de mur jaune. Il représente le père et le fils du peintre Gérôme au seuil de la maison de Coulevon près de Vesoul ; cette demeure était un cadeau de l'artiste à ses parents en 1860, lors de ses premiers succès. Le petit Jean, âgé d'environ deux ans, permet de dater cette huile sur bois vers 1866. Rien ne se passe dans ce tableau empreint de quiétude, le temps semble suspendu.



Jean-Léon Gérôme
(Vesoul, 1824 - Paris, 1904)

Le père et le fils sur le pas de la porte

Musée des Beaux Arts de Rouen

Cette sérénité et cette absence d'emphase sont, *a priori*, surprenantes chez l'auteur du tableau. Du très académique Jean-Léon Gérôme la postérité a, en effet, retenu un peintre profus, prompt au pittoresque et rompu à l'anecdote. Son immense succès était dû à des scènes éloquentes et émotives allant de l'Antiquité à la geste napoléonienne, en passant par de nombreuses toiles orientalistes. Le tableau est tout à fait atypique pour ce peintre pompier des plus emblématiques. Son décalage face aux classifications de l'histoire de l'art reflète à la fois une ambition méconnue chez l'artiste, mais aussi l'esprit d'Henri Baderou, le donateur du tableau. Ce dernier, marchand d'art réputé et fin collectionneur, eut le goût des œuvres rares et particulières, en dehors des certitudes attendues de l'histoire de l'art.

La main très sûre du peintre se retrouve de toute évidence dans la facture à la fois porcelainée dans le détail, et soudain plus rude sur le crépi lumineux du mur. Le peintre sait son métier mais rejoindrait pour un peu ses ennemis intimes, les Impressionnistes, dans cet aveu pictural de la lumière.

La vue presque frontale est en légère contre-plongée, le cadrage met à distance les deux personnages. Leurs présences immobiles s'inscrivent dans une impeccable composition orthogonale où les regards nous convoquent. Nous sommes au cœur de l'été, comme le montre le regain de floraison de la glycine. Une lumière radieuse baigne cette scène aimablement bourgeoise et quelque peu étrange. En effet, comment définir ce tableau ? Trop imprécis pour être un portrait, il n'est pas pour autant une scène de genre familiale ou intimiste. Son enjeu est ailleurs. Au seuil de la porte le père et le fils du peintre s'opposent et se complètent. Au digne vieillard assis en plein soleil, le regard caché par de petites lunettes, correspond le petit enfant aux yeux dévorants, debout dans l'ombre. En fait, à travers eux, le peintre cristallise le passage et l'œuvre du temps ; tous deux sont bien, en effet, sur un seuil, l'un de sa vie, l'autre de la mort. En complément du père, en contrebas, le lévrier hiératique et attentif semble aux aguets, il vient confirmer cette lecture funèbre. Très ancien symbole funéraire, passeur d'âmes, le chien est traditionnellement relié à la mort, de par son intérêt pour les os qu'il enterre et déterre, il s'incarne par exemple dans Anubis ou Cerbère pendant l'Antiquité. Un autre chien est présent dans le tableau, il dort sous le banc, informe et absent, celui-ci peut encore attendre. Petit et discret, ce tableau est une leçon de ténèbres en pleine lumière.

◆ Olivier Clément

Galops dans l'Ouest américain

En marge de l'exposition "La mythologie de l'Ouest dans l'art américain 1830-1940"

L'Ouest américain, pour les voyageurs du XXI^e siècle commence là où le ciel met un temps infini à rencontrer la terre, très loin au bout de l'horizon : à l'aéroport de Denver. De gigantesques tipis blancs en constituent le toit et se dressent vers le ciel, telles des sentinelles de l'âme amérindienne. Puis, plus modestement, un bimoteur vous emmène à Idaho Falls. Tout près, gronde la Snake River, la rivière Serpent !

Ici, vous êtes alors à la croisée des chemins : vers le nord, c'est le Montana, les montagnes, vers le sud c'est l'Utah, le désert salé, vers l'ouest un Pacifique trop lointain, vers l'est, le grand parc de Yellow Stone : les geysers, les fumerolles, les bisons. Vous êtes en Amérique ! Celle des pionniers, celle des Indiens, des convois, celle des enfants qui savent vivre leur espoir d'aventures. Agglomération américaine dorénavant improbable, Idaho Falls fut pourtant une étape centrale de l'expédition de deux pionniers : Lewis et Clark connus de tous les enfants américains. Sans ces deux héros, il n'y a pas d'Ouest américain.

Une petite explication s'impose. Après la vente de la Louisiane, Thomas Jefferson convainc le Congrès américain de consacrer 2500 dollars à une expédition scientifique d'exploration des terres inconnues de l'Ouest dont, précisément, Lewis et Clark prendront le commandement.

Quarante expéditionnaires partiront du dernier poste blanc, La Charrette, en mai 1804. Ils affronteront une nature hostile mais grandiose, à jamais disparue : les arbres encombrent les rivières, les contraignant à sortir les embarcations de leur lit pour les y remettre. Ils lutteront contre la faim avec une ingéniosité inimaginable. Des caches pour les produits de la chasse sont prévues mais aussi un itinéraire de retour au milieu de nulle part. Des groupes se séparent, se retrouvent avec une intuition du terrain qui nous émerveille. En lisant leur histoire, vous verrez comment ils établissent des contacts avec des trappeurs, les Ottos, les Missouris, les Sioux Yanktons qui se régalaient de chien. Vous découvrirez les Sioux Tetons qui menacent leur avancée, les Omahas qui, sous l'emprise de l'alcool, effrayés par les ravages de la petite vérole, massacrent les leurs, incendient leurs cabanes sans espoir de retour.

Dans cette aventure d'hommes, une femme amérindienne, enlevée aux siens sera pourtant essentielle. Elle s'appelle Sacagawea. Elle est mariée à Toussaint Charbonneau. Interprète, lien entre deux cultures, c'est une femme intelligente, courageuse qui sauvera le journal de l'expédition au risque de sa vie. Le 11 février 1805, elle met au monde un garçon. L'aide à l'accouchement : du venin de serpent à sonnette dans un peu d'eau !



Thomas Waterman Wood
Jeune Indien à Fort Snelling,
1862

© Minneapolis Institute of Arts

Les Amis des musées de Rouen

Allez, on vous laisse continuer seuls le périple, il y a encore la traversée des Rocheuses, la descente de la Columbia River pour atteindre le Pacifique, le voyage de retour, les dangereux Nez-percés, les Bitterroots trop enneigés, l'intraitable Missouri ! Oui, vous vivrez vraiment le "Grand Dehors" !

Sans le cinéma, il n'y a pas de mythologie de l'Ouest, alors regardez un vieux film de 1930, "La piste des géants" de Raoult Walsh avec un inconnu : John Wayne, pas pour l'histoire, mais pour voir les chariots descendus à la force des bras, du haut des immenses falaises qui bordent les canyons.

Il ne fait aucun doute que tous ces hommes étaient poussés par une force : celle d'aller plus loin, celle de découvrir, celle, comme le dit notre ami Jean Granier, du désir éternel de l'outrepassement et de l'illimitation. Pussions-nous en apprécier l'héritage !

Bonne exposition et bon voyage à tous nos amis !

◆ Brigitte Hammer

Bibliographie

Lewis M. et Clark W. "Far West I. La piste de l'Ouest", Phébus libretto

Lewis M. et Clark W. "Far West II. Le grand retour", Phébus libretto

Les deux éditions sont présentées par Michel Le Bris

Jean Granier "Le désir du Moi", P.U.F.



AMAM Le Havre

Assemblée générale de la FFSAM

Les 24 et 25 mars 2007 se déroulait, à Grenoble, l'assemblée générale de la Fédération française des Amis de musées. Belle opportunité, pour l'adhérent d'une association locale, de rencontrer des membres d'autres associations et de mesurer le travail accompli auprès des pouvoirs publics par le bureau de la fédération et son président, Jean-Michel Raingeard ! La force de cette fédération réside dans le nombre d'associations regroupées, deux cent quatre-vingt-neuf, et dans le dynamisme de ses adhérents.

Du rapport moral du président, quelques points peuvent être soulignés. Il recommande de vérifier les contrats d'assurance et d'utiliser des contrats-types, comme celui de la SMACL. Faisant le point sur les relations avec l'Etat, il regrette l'absence de référent, au ministère de la Culture, pour les associations et signale que Nicolas Plantrou, des Amis de Rouen, est intervenu auprès du ministre pour demander que des postes, dans les Conseils économiques et sociaux régionaux, soient réservés aux associations. Les relations avec la Direction des musées de France sont bonnes mais restent à améliorer avec les DRAC.

Un nouveau membre du bureau, Marcel Pochard, conseiller d'Etat, ancien président de la RMN, venu de Franche-Comté, est élu.

La prochaine assemblée générale se déroulera à Paris, le samedi 24 mars 2008. Merci aux Amis du musée de l'Homme qui ont proposé leur concours ! Les Parisiens recevront aussi, l'an prochain, la Fédération mondiale des Amis de musées.

L'accueil de la Ville de Grenoble, grâce aux bons offices d'Hervé Storny, président des Amis de Grenoble, était remarquable et la soirée du samedi, dans le musée, avec un bon orchestre, particulièrement agréable. La Ville avait aussi pris en charge un numéro spécial de *L'Ami de musée* consacré à Grenoble et l'Isère.

◆ Béatrice Chegaray, AMAM